

**Zeitschrift:** Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

**Herausgeber:** Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

**Band:** 59 (2004)

**Heft:** 3: Urban violence : a challenge for geographers? = Städtische Gewalt : eine Herausforderung für Geographen? = La violence urbaine : une provocation pour les géographes?

### Buchbesprechung

**Autor:** [s.n.]

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Buchbesprechungen / Book reviews / Comptes rendus

KUHN, A. (2002): Sommes-nous tous des criminels? – Grolley, Les Editions de l'Hèbe: 1-80. ISBN 2940063664; FS 9.90, € 5.75.

Dans le cadre de la petite collection pluridisciplinaire poche «La question», nous devons au professeur ANDRÉ KUHN, criminologue et spécialiste de droit pénal à l'Université de Lausanne, un superbe petit livre, extraordinairement pédagogique et certes orienté sur les non criminologues – mais c'est la caractéristique de la collection – mais fort commode et riche d'enseignements par la richesse des thèmes d'actualités abordés, la pertinence des questions posées et des réponses proposées. Un tour de force en 80 petites pages. Comprendre le phénomène criminel en étudiant les comportements antisociaux de l'être humain et les réactions de la société vis-à-vis de ces comportements, réactions d'évitement, de prévention, de punition, suppose un travail scientifique authentique, qui pour rester de l'ordre des sciences humaines n'en est pas moins délicat et mérite toute la rigueur possible, au double plan conceptuel et méthodologique. Définir ce que peut être, par exemple, une «norme» (objective, subjective ou socialement construite, pénale?), une déviance (un mal ou un moteur de changement?).

Le plus étonnant peut-être, dans cette lecture, étant de découvrir à quel point les analogies sont nombreuses entre les considérations criminologiques et celles des autres sciences humaines. Ne serait-ce qu'au niveau du point de départ de l'auteur: «le crime en tant que tel n'existe pas! Il existe uniquement parce qu'il est défini comme tel par l'être humain». On n'est pas loin de l'énoncé sarrien voulant qu'«une forme n'existe pas dans son extériorité pure. Elle est toujours relation». Enoncé dont le soussigné a fait son credo face à certaines dérives actuelles de la géographie formelle. Des parentés que l'on retrouvera en regard des questions posées à la mesure, aux essais typologiques, aux modes multifactoriels d'explication, à la notion de causalité, à la multiplicité des référentiels conceptuels et théoriques mobilisés ou mobilisables.

Le temps de découvrir chez ce spécialiste, un véritable humaniste dont la générosité sociale transparaît à toutes les pages. La doit-il à sa pratique, au niveau olympique, de l'escrime? Un exercice rapide certes, mais aussi réconfortant que stimulant et enrichissant, dont le géographe social retiendra, parmi tant d'autres exemples, et à propos de ceux qui ont essayé de se jeter du Golden Gate Bridge, et qui ont été retenus ou

qui ont survécu, que seuls 4% se sont suicidés dans les vingt années qui ont suivi leur première tentative. Ceci montre que «des mesures de prévention situationnelle sont susceptibles d'avoir des effets positifs allant au-delà de toute espérance». C'est la seule phrase écrite en gras dans l'ouvrage. Significatif de l'état d'esprit de l'auteur, fondé tout de même sur un appareil critique et documentaire de premier ordre, renvoyant d'ailleurs souvent au grand «Précis de criminologie» (2<sup>ème</sup> édition, Berne, Staempfli) de son collègue lausannois M. KILLIAS, mais concluant explicitement, et courageusement, sur le fait que soit

«nous prenons en compte l'ensemble de la «criminalité» et admettons que tout le monde commet parfois des actes criminels – oui – vous aussi –, soit nous ne considérons pas une partie des actes déviants commis par chacun n'entre nous».

«Nous devons alors admettre que la jeunesse d'aujourd'hui n'est peut-être pas aussi terrible que cela, que la criminalité n'est pas très répandue dans notre société et que notre sentiment d'insécurité n'est donc probablement pas justifié».

Jean-Bernard Racine, Institut de Géographie  
Université de Lausanne

WICKER, H.-R., FIBBI, R. & W. HAUG (Hrsg.) (2003): Migration und die Schweiz. Ergebnisse des Nationalen Forschungsprogramms «Migration und interkulturelle Beziehungen». – Seismo Verlag, Zürich: 1-596. ISBN 3-908239-92-3; mit Tab. und Abb.; CHF 68.–

In dem von HANS-RUDOLF WICKER, ROSITA FIBBI und WERNER HAUG herausgegeben Band werden die Ergebnisse des Nationalen Forschungsprogrammes 39 – Migration und interkulturelle Beziehungen – gesamthaft dargestellt. Das gewichtige, 596 Seiten umfassende Werk enthält 20 Beiträge; dazu kommen ein Vorwort von WERNER HAUG, eine Einleitung von HANS-RUDOLF WICKER sowie ein Nachwort von ROSITA FIBBI.

Bei der Betrachtung des Buches fällt zuerst die Heterogenität der Themen auf. Diese ist sicher auf das nach einer Eigenbeurteilung der NFP-Verantwortlichen «sehr offen ausgeschriebene Forschungsprogramm» zurückzuführen. Die ausgewählten Projekte beziehen sich auf nicht weniger als sieben Forschungsschwerpunkte (Soziokultureller Kontext – Konstruktion des Fremden; Intermediäre Strukturen; Erziehung und Bildung; Arbeitswelt und Wirtschaft; Gesundheitswesen; Segregation; Integrationsprozesse). Es dürfte für alle nicht völlig mit den zahlreichen Facetten der Migrationsforschung vertraut Leserinnen und Leser – und das ist wohl die Mehrzahl – nicht einfach sein, den

Überblick zu erlangen und die Gesamtzusammenhänge dieses komplexen Forschungsfeldes zu sehen. Hilfreich ist darum sicher die ausführliche und sehr fundierte Einleitung von HANS-RUDOLF WICKER, der die wesentlichen Ansätze und Erkenntnisse in präziser Form ausführt. Er liefert damit zwar nicht unbedingt den versprochenen roten Faden durch das Buch, leistet aber vielmehr die eigentliche Gesamtsynthese des Forschungsprogramms in knappster Form.

Der Erkenntnisgewinn der verschiedenen Beiträge ist – gerade auch was die raumbezogenen Studien betrifft – unterschiedlich hoch. So kommen z.B. THÉRÈSE HUSSOUD, SUZANNE STOFER, ANTONIO CUNHA und MARTIN SCHULER zum Schluss, dass quantitative Methoden alleine für die Erforschung der räumlichen Differenzierung nicht ausreichen (S. 204); eine Erkenntnis, die bereits mehr als eine Dekade früher festgehalten wurde (BUTTIMER, A. (1984): Ideal und Wirklichkeit in der angewandten Geographie. – = Münchener Geographische Hefte 51; WEICHHART, P. (1987): Wohnsitzpräferenzen im Raum Salzburg. Subjektive Dimensionen der Wohnqualität und die Topographie der Standortbewertung – Ein mikroanalytischer Beitrag zur Propädeutik der Wanderungstheorie. – = Salzburger Geographische Arbeiten 15; WEICHHART, P. (1990): Raumbezogene Identität. Bausteine zu einer Theorie räumlich-sozialer Kognition und Identifikation. – = Erdkundliches Wissen 102) und auch schon als Basis für Untersuchungen herangezogen wurde (IMHOF, M. (1998): Migration und Stadtentwicklung. Aktualgeographische Untersuchungen in den Basler Quartieren Iselin und Matthäus. – = Basler Beiträge zur Geographie 45). Auch bei MICHAL AREND, der als Grundlage für seine Studie wiederum Segregationsindices berechnet hat, entsteht der Eindruck, dass weder von der Herangehensweise noch von den Resultaten her gegenüber seinen früheren Forschungen entscheidend Neues geleistet wurde. Interessant dagegen ist das Forschungsprojekt von CLAUDIO BOLZMANN, ROSITA FIBBI und MARIE VIAL. Hier wurde nach einem fundierten methodischen Konzept der Integrationsprozess junger Erwachsener der zweiten Generation und damit ein für die gesellschaftliche Entwicklung zunehmend wichtiger Bereich ausgeleuchtet.

Wie bei grösseren Forschungsprogrammen üblich, stellen die Beiträge im Syntheseband eine sehr geraffte Form der Berichterstattung dar; ein Rückverfolgen und Überprüfen der Aussagen ist oft nur möglich, wenn man sich die Schlussberichte zu den Einzelprojekten beschafft. Für die direkte Reflexion wären darum bei den meisten Beiträgen auch etwas zahlreichere aussagekräftige Grafiken und Tabellen mit Primärdaten dienlich.

Alles in allem gibt das Buch wegen der grossen Heterogenität der behandelten Themen einen guten

Eindruck des komplexen Forschungsfeldes, und es wird gerade darum für Personen, die sich in irgend-einer Form mit Integration beschäftigen, von Interesse sein. Es ist zu hoffen, dass das von ROSITA FIBBI im Nachwort angesprochene, durch das Forschungsprogramm entstandene interdisziplinäre Forschungsnetzwerk Bestand hat und sich noch erweitert, sowohl was die einbezogenen Forscherinnen und Forscher als auch die Zusammenarbeit mit Politik und Verwaltung, welche für die Umsetzung der Integrationskonzepte verantwortlich sind, anbelangt.

Madeleine Imhof, Statistisches Amt  
des Kantons Basel-Stadt, Basel

PFAFFENBACH, C. (2002): Die Transformation des Handelns. Erwerbsbiographien in Westpendlergemeinden Südhüringens. – Erdkundliches Wissen 134, Franz Steiner Verlag, Stuttgart: 1-218. ISBN 3-515-08222-0; 30 Abb., 27 Tab., 12 Fotos, Anhang; € 40.–.

CARMELLA PFAFFENBACH legt mit ihrer Studie «Die Transformation des Handelns. Erwerbsbiographien in Westpendlergemeinden Südhüringens» eine handlungszentrierte Sozialgeographie vor, die den Anspruch erhebt, transformierte soziale und räumliche Makrobedingungen mit der qualitativen Untersuchung individueller Handlungssstrategien zu verbinden. Zur Beantwortung ihrer zentralen Fragestellung «Wie lief der Transformationsprozess der sozialen und räumlichen Mobilität in den neuen Bundesländern ab?» (S. 191) bearbeitet sie eine in Form und Umfang reiche Datenbasis. Die statistischen Angaben zu den Themen Arbeit, Mobilität u.a. werden mit den Interviewdaten in Beziehung gesetzt und lassen in Form von sieben entwickelten Typen von Erwerbsbiographien (S. 99-183)

- der erfolgreiche Westpendler («endlich Karriere gemacht»)
- westpendelnde Arbeiter («immer von Arbeitslosigkeit bedroht»)
- die «Jung»-Unternehmer («wer wagt, gewinnt»)
- Karrieremacher im Osten («jetzt geht es ohne Hindernisse»)
- Arbeiter im Osten in permanenter Angst um den Arbeitsplatz
- Arbeitslose Akademikerinnen («vom Sozialismus profitiert») sowie
- Arbeitslose Arbeiterinnen und Angestellte («von einer Arbeitsbeschaffungsmassnahme (ABM) zur nächsten»)

einen differenzierten Blick auf den Alltag und den Handlungskomplex «Arbeit» zu.

Die Arbeit beginnt mit einer Aufarbeitung verschie-

dener transformations- und handlungstheoretischer Ansätze (GIDDENS), berücksichtigt BECKS Individualisierungsthese und sozialgeographische Konzepte, um daraus ein Forschungskonzept abzuleiten, das Gesellschaft und Raum in den konkreten Kategorien Arbeit und Mobilität im Kontext «neue Bundesländer» beschreibbar macht. Das Forschungsdesign (S. 33) zeigt eine explorative Phase mit offenen Interviews, einen quantitativen Teil mit einer Fragebogenerhebung und darauf aufbauend einen qualitativen Teil mit problemzentrierten Interviews, dessen Typenbildung und -beschreibung den umfangreichsten Teil der Arbeit ausmacht. Die Autorin kommt zu dem Schluss, dass die Veränderungen in der Arbeitswelt die weit aus größten Schwierigkeiten für die Befragten darstellen und den Kern der persönlichen «Wiedervereinigungsbilanz» bilden. Persistente Handlungsmuster, die der Transformation der Handlungsbedingungen nicht Rechnung tragen, produzieren «Verlierer», wogegen die dynamische Umorientierung ein Kennzeichen der «Gewinner» sei.

Der Anspruch, Raum als Handlungsprodukt aufzufassen, wird dabei aber durch die der Untersuchung vorausgehende Setzung der Kategorien «Westpendler», «Westpendlergemeinden», «Ost-/Westdeutschland» oder «neue/alte Bundesländer» behindert. Die Bedeutung dieser Bezeichnungen wird weder dekonstruiert noch forschungspraktisch «eingeklammert». Das räumliche Schema steht schon fest, bevor die empirische Arbeit beginnt und taucht deshalb auch im Forschungsdesign selbst nicht auf. Handlungen finden konsequenterweise nur noch innerhalb dieses (teilweise tautologischen) deskriptiven Schemas statt: «Das Phänomen der Westpendler findet man überall entlang der deutsch-deutschen Bundesländergrenze» (S. 29). Es wird gefragt, ob «hier an der deutsch-deutschen Grenze zusammenwächst, was zusammengehört?» Landeskunde und DDR-Geschichte werden als Einführung gegeben (S. 37-59).

Problematisch erscheint die Auswahl von Untersuchungsorten und einem Vergleichsort, wo es doch eigentlich um Biographien geht. Dies impliziert eine Gleichsetzung von Ort und Bedeutung schon in der forschungsvorbereitenden Phase, wo gerade die Untersuchung dieser Verknüpfung im Alltagshandeln aufgezeigt werden müsste. Die «Transformation» läuft scheinbar in Containern ab, die Container selbst bleiben davon aber unberührt. Der Subtitel «Erwerbsbiographien in Westpendlergemeinden Südthüringens» zeigt das Prinzip des Raumes, da die Biographien auf ungeklärte Weise in den Gemeinden enthalten sind. Hier stellt sich die Frage, ob es nicht sinnvoller und erkenntnisreicher wäre, zu fragen, welche Relevanz «die Gemeinde» überhaupt für die Konstitution der je eigenen Erwerbsbiographie spielt. Die im Voraus

beschriebenen «Makrobedingungen» und den vorgegebenen räumlichen Rahmen können die Interviewten nicht mehr verlassen, was auch immer sie erzählen. Dennoch zeigt die textnahe Auswertung der problemzentrierten Interviews unmittelbar die Stärke der qualitativen Methodik. Die Illustration der genannten Typen räumlich-sozialer Mobilität wird beständig mit Interviewauszügen belegt, der Prozess der Kategorienbildung erscheint durch die Ausschnitte subjektiver Erzählungen transparenter, die vielfältigen Ausdeutungen der typenübergreifenden Abschnitte zur beruflichen Situation in der DDR, zur Entwicklung seit der Wende und zum räumlichen und sozialen Umfeld werden auf diese Weise deutlich.

PFAFFENBACHS Studie als Synthese von Transformationsforschung (Makrostrukturen) und empirischer Sozialforschung (Mikroebene) zeigt einerseits die Fruchtbarkeit interpretativer Methoden für die Erschließung und Beschreibung sozialgeographischer Probleme, überträgt diesen Forschungsstil aber nicht konsequent auf die Festlegung ihres eigenen, weiterhin deutungsunabhängig gedachten Raumschemas. «Handlungszentrierung» würde eine Umkehrung der Reihenfolge der beiden Teile der Arbeit erfordern: vom interpretativen Teil auf die räumlichen Deutungsmuster schließen, die Alltagsrelevanz erlangen, anstatt räumliche Strukturen anzunehmen und sie mit den behandelten Problemen «zu füllen».

Tilo Felgenhauer, Geographisches Institut  
Friedrich-Schiller-Universität Jena

BÄTZING, W. (2003): Grande Traversata delle Alpi. – Rotpunktverlag, Zürich; Teil 1 (Der Norden): 1-181. ISBN 3-85869-256-5; CHF 37.–, € 20.50; Teil 2 (Der Süden): 1-283. ISBN 3-85869-257-3; CHF 39.80, € 22.50

Bei dieser Publikation handelt es sich um eine aus zwei Bänden bestehende Neuerscheinung aus dem mittlerweile weit herum für Wanderführer «der besonderen Art» (Eigenwerbung) bekannten Rotpunktverlag. Verdient ein Wanderführer in einer wissenschaftlichen Zeitschrift rezensiert zu werden? Auch wenn die Besprechung eines Wanderführers in einer geographischen Fachzeitschrift unüblich ist, so ist in diesem Fall Folgendes zu bedenken: wenn er im Sinne der Wissenschaftskommunikation dazu dient, wissenschaftliche Erkenntnisse aus der (Alpen)-Forschung an ein geeignetes Zielpublikum heranzutragen und dieses für wichtige themenbezogene Anliegen oder Fragestellungen zu sensibilisieren, so scheint eine Würdigung an dieser Stelle durchaus gerechtfertigt. Zumal von Geographen immer wieder gefordert wurde, dass sie ihre

Arbeit beispielsweise im Rahmen der Länderkunde oder durch das Verfassen von Reiseführern einer breiteren Öffentlichkeit bekannt machen.

Der GTA-Wanderführer kennt eine Vorläuferpublikation, die in dreifacher Auflage seit 1986 beim Archiv für Langstreckenwandern, Oldenburg, erschienen war. Die vorliegende 4. Auflage im Rotpunktverlag ist allerdings aufgrund der kompletten inhaltlichen und formalen Überarbeitung als neue Publikation zu betrachten. Die eigentlichen Routenbeschreibungen (Band 1: 26 Etappen vom Nufenenpass bis zur Valle di Susa; Band 2: 42 Etappen von der Valle di Susa bis nach Ventimiglia am Mittelmeer), die durch Karten der Wanderabschnitte ergänzt sind, welche allerdings aufgrund ihres skizzenhaften Charakters das Mitführen genauerer, im Quellenverzeichnis auch aufgeführter Wanderkarten nicht überflüssig machen, bilden das Rückgrat des Wanderführers. Sie sind in Ausführlichkeit und Detailierungsgrad zweckmäßig, sollen aber an dieser Stelle nicht weiter kommentiert werden.

Daneben enthalten beide Bände:

- eine Einführung in Natur, Geschichte, Kultur, Politik des nördlichen bzw. südlichen Abschnitts der piemontesischen Alpen
- einen Überblick über Konzeption, Entstehung und Umsetzung der GTA-Idee
- zahlreiche eingestreute Fachbeiträge über Themen, die sich entlang der Wanderroute ergeben (z.B. über den Nationalpark Val Grande, das grösste Wildnisgebiet der Alpen, über den Nationalpark Gran Paradiso, über die Waldenser in den Cottischen Alpen oder über die «vallée des merveilles» in den Seealpen)
- ein längeres, auch kulturelle Elemente enthaltendes Kapitel mit praktischen Hinweisen für GTA-Wanderer.

Diese thematischen Elemente geben einen handlichen, aber umfassenden, aktuellen und gut lesbaren Einblick in die Probleme und Herausforderungen in den italienischen Westalpen. Der Autor benützt die Gelegenheit, seine Arbeiten über die Bevölkerungsentwicklung in den italienischen Alpen von 1871-2000 unter Verwendung geeigneter Kartenausschnitte zu präsentieren. Auch werden aktualisierte Angaben im Zusammenhang mit BÄTZINGS Dissertation in der Valle Stura di Demonte dargelegt. Der GTA-Wanderführer ist damit eine der wenigen deutschsprachigen Publikationen mit länderkundlichen Inhalten über die piemontesischen Alpen.

Die Würdigung der GTA als Konzept mit einer mittlerweile rund 20-jährigen Umsetzung ist auch interessant unter dem Gesichtspunkt der Debatte um den Ökotourismus, über dessen Potentiale und Grenzen. BÄTZINGS Bilanz fällt in der Sache gemischt (einerseits

etliche positive lokale Initiativen, die in der Summe allerdings quantitativ nur geringe Entwicklungsimpulse auslösten, andererseits aber auch kaum negative Begleiterscheinungen oder Belastungen) und in der Tonalität erfreulich sachlich aus.

Wohl wird, wer die wissenschaftlichen Veröffentlichungen von BÄTZING verfolgt, in dieser Publikation wenig Neues erfahren. Aber an einen Wanderführer soll nicht der Massstab von wissenschaftlichen Publikationen angelegt werden, sondern – wie einleitend dargelegt – derjenige der Wissenschaftskommunikation. Und diesen Anspruch erfüllt er in hervorragender Weise.

Dies nicht zuletzt auch angesichts der äusserst gelungenen graphischen Gestaltung und Bebilderung beider Bände. Zahlreiche der beeindruckenden Aufnahmen stammen dabei vom Autor selber. Die Publikation wird dadurch fast zu schade, um im Rucksack mitgetragen und zerknittert zu werden. Hinzu kommt als kleiner Wermutstropfen für die wandernde Leserschaft, dass das verwendete schwere Papier dem Wanderführer ein erhebliches Gewicht verleiht, welches womöglich nicht alle GTA-Wandernden mitzutragen wünschen. So wird wohl manch ein Verkaufsexemplar die – auch nicht unattraktive – Zweckbestimmung einer Sofalektüre für lange Winterabende erfahren.

Daniel Wachter, Bundesamt für Raumentwicklung, Bern

DA CUNHA, A. & J. RUEGG (sous la direction de) (2003): *Développement durable et aménagement du territoire*. – Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes: 1-345. ISBN 2-88074-522-5.

Centrée sur une question de brûlante actualité, le développement durable, l'œuvre collective présentée dans le livre a été réalisée par 24 auteurs. Les contributions de la publication sont regroupées autour de trois grands thèmes: les enjeux du développement durable, un état des lieux des pratiques de l'aménagement durable et des pistes pour un aménagement plus durable.

D'emblée, le collectif d'auteurs annonce la couleur. Dans la préface, FRÉDÉRIC CHIFFELLE constate qu'en Occident la corrélation entre le développement technico-économique et le progrès humain s'est affirmée au moins dès les débuts de l'ère moderne. Il ajoute qu'elle est devenue une vérité irréfutable aux XIX e et XX e siècles. Il constate toutefois que, dès 1968, au moment de la grande remise en cause des vérités absolues de nos civilisations occidentales, les mouve-

ments écologiques sont venus contester cette corrélation, considérée comme évidente précédemment. La question a pris très vite une dimension politique, à tel point que les multiples approches, déclarations, manifestes et manifestations critiques ont conduit petit à petit à une prise de conscience universelle et globale des menaces environnementales, physiques, humaines, sociales et économiques, qui pesaient sur le monde présent. Un cheminement qui a fini par s'accélérer, compte tenu des dangers encourus. Les Nations Unies ont fini par organiser, en 1992, le Sommet de Rio sur le développement durable.

Entre 1968 et 1992, deux jalons emblématiques pour la «révolution écologique», le développement, voire l'aménagement «classiques» ont perdu de leur superbe. Modestement, mais en criant haut et fort le sentiment de révolte face à la dégradation alarmante de la face de la terre, il a fallu faire un constat d'échec et s'orienter courageusement, savoir scientifique et savoir-faire technique à l'appui, vers une autre conception de la rentabilité de l'action humaine.

CHIFFELLE relève trois étapes majeures dans cette démarche :

- l'approche écologique, déjà en cours avant Rio, impliquant le recours à la notion de durabilité physique, qui porte fondamentalement sur l'élimination à long terme, la réduction à court et moyen termes, des nuisances humaines dans les domaines de l'atmosphère, de l'eau et des sols. Il s'agit en somme d'accentuer, de systématiser et de généraliser les actions menées depuis l'ère industrielle ;
- l'approche pluridimensionnelle conduisant à une durabilité globale. Selon CHIFFELLE, «il existe ainsi un consensus pour juger de la durabilité au travers de trois séries de critères: les critères écologiques, économiques et sociaux»;
- CHIFFELLE ajoute une quatrième dimension à cette dernière progression: la dimension spatiale, c'est-à-dire la durabilité géographique ou spatiale. A cet effet, l'auteur précise que cette durabilité requiert la recherche et l'application de mesures visant à éviter ou, dans un premier temps, à diminuer les disparités de développement entre territoires, à viser une justice distributive croissante, ce qui implique également une autre vision de l'aménagement du territoire.

La tâche à entreprendre n'est pas facile, d'autant plus que nos sociétés contemporaines sont confrontées, selon DA CUNHA et RUEGG, au triple défi suivant: la poursuite de la transition technologique et des mutations des systèmes de production dans le contexte de la mondialisation, l'émergence de nouveaux processus d'exclusion et la prise en compte des limites environnementales. Trois préoccupations majeures – éco-

nomique, sociale et écologique – doivent être croisées pour répondre aux objectifs des stratégies de développement durable.

Les deux coordinateurs de l'ouvrage mettent ensuite l'accent sur l'originalité de leur livre et, par là même, sur les enjeux du développement. De façon générale, ils entendent faire ressortir avec force les liens profonds entre le développement durable et l'aménagement du territoire.

La première partie du livre, qui fait ressortir la discussion du concept de développement durable et l'analyse des multiples dimensions de celui-ci, sont traités successivement, au regard du développement durable: les notions d'éthique du changement, théoriques et pratiques, le concept intégrateur, le principe d'action, les délimitations impossibles, les dynamiques réelles et les enjeux futurs, les milieux innovateurs, l'impact urbain, avec ses pathologies, la gouvernance et la démocratie (à partir d'enjeux d'agglomération en Suisse), la question de la faisabilité d'une nouvelle gestion publique.

La seconde partie, qui consiste en l'étude de la manière dont le développement durable est intégré à la politique d'aménagement du territoire, s'appuie sur les thèmes suivants: les enjeux, les perspectives d'action dans le domaine du développement territorial, la prise en compte des plans directeurs cantonaux suisses, les enjeux suscités par le développement durable dans la planification directrice du canton du Jura, le pragmatisme raisonnable résultant des indicateurs d'évaluation du territoire, les rapports entre les indicateurs et le développement durable à partir du cas d'Air-Valais.

La dernière partie, celle de la prospective, est destinée à tracer des pistes valables pour «garantir» d'une manière aussi solide que possible les orientations prises et les moyens mis en œuvre à cet effet. Elle se fonde sur les approches suivantes se rapportant en grande partie à la Suisse: les transports et la dynamique urbaine, l'écologie industrielle, l'évaluation environnementale stratégique, le permis négociable, la vulnérabilité et la résilience métropolitaine, la participation citoyenne pour aménager l'habitat.

Le livre, fourmillant richement d'idées, de suggestions, de définitions, de réflexions théoriques et d'exemples concrets, est un sérieux ouvrage de référence. Nous savons toutefois que la notion «durable» demeure relative dans le temps et l'espace. Nous la souhaitons valable à long terme, étant bien entendu qu'il y a, en fin de compte un terme, marqué par les limites de la finesse des méthodes et outils mis en action pour assurer une prospective aussi ample que possible. Celle-ci, fragile par nature, est constamment exposée aux aléas

d'évolutions multiples, plus ou moins imprévisibles, en dépit d'une maîtrise réelle des systèmes de prévision.

Cet ouvrage judicieux, déterminant au point de vue théorique et très réaliste au point de vue pratique, mérite de retenir l'attention des étudiants de géographie en particulier, de ceux des sciences sociales, économiques, environnementales et juridiques en général, tous cycles confondus. Il est à recommander aux nombreux milieux, politiques inclus, appelés à revoir leurs conceptions et à adapter la notion même d'aménagement aux exigences présentes et à venir, en ce qui concerne les indispensables efforts à fournir pour empêcher notre planète de se désarticuler par suite des nombreuses forces contradictoires qui n'ont cessé de s'amplifier et de susciter à terme des ruptures d'équilibre «mortelles».

Gabriel Wackermann, Institut de géographie de l'Université Paris-Sorbonne

POTT, R., HÜPPE, J. & W. WILDPRET DE LA TORRE (2003): Die Kanarischen Inseln. Natur- und Kulturlandschaften. – Verlag Eugen Ulmer GmbH & Co, Stuttgart: 1-320. ISBN 3-8001-3284-2; 295 Farbfotos, 28 Farbgrafiken, 3 Tab.; CHF 65.90, € 39.90.

Kaum über eine andere Inselgruppe wurde so viel publiziert. Seit jeher waren die Kanaren eine Fundgrube für naturwissenschaftliche Studien, und so sind wir es uns gewöhnt, dass trotzdem immer wieder Bücher erscheinen. Um es vorwegzunehmen: hier ist die Sachlage umgekehrt. Falls diese Buchfassung nicht erschienen wäre, hätte man sie wohl bald einmal abfassen sollen, dies trotz auch anderer lobenswerter Werke.

Nach meinem Dafürhalten erhellt erst diese Fassung von Porr et al. den besonderen einmaligen Status der Kanaren-Vegetation, einer Vegetation, die von ausserordentlichem Reiz ist für den Einblick in immergrüne Lorbeerwälder und für das Studium vieler endemischer Arten, die Kontakte vermitteln zur ehemaligen warm-gemässigten Tertiärfloren des südlichen Europas und zur Entwicklung und Verwandtschaft mit der Trockenvegetation des Mittelmeerbeckens.

Kurz zusammengefasst enthält dieses in sehr gefälliger Ausstattung erschienene, flüssig geschriebene Buch prägnante Darstellungen über

- die chorologische Aufbereitung (Verbreitung, Areale) bemerkenswerter Arten,
- die geologisch-vulkanologische Geschichte,
- die meist geomorphologisch-klimatisch bedingten Eigenheiten des Gebietes

- sowie eine vegetationskundlich-ökologische Darstellung der faszinierenden Höhenstufung und bioklimatischen Einteilung der Inseln im Zusammenhang mit den östlich angrenzenden Gebieten (inkl. ihrer pflanzensoziologischen Übersicht).

Im Rahmen der pflanzlichen Biologie sind namentlich die Rolle ausgesuchter Gattungen (z.B. *Aeonium*, *Dra-  
caena*, *Euphorbia*), die Genese der ausserordentlich hohen Biodiversität u.a. der Paläo- und Neo-Endemiten sowie die konvergenten Erscheinungen in ihren vielen Ausprägungen von besonderem Reiz.

Ein Überblick über die verschiedenen Ökosysteme umfasst auch die spezielle Vegetation der Küstenfelsen und Strände, der Salzwiesen und Dünen, des Sukkulanten- und thermophilen Trockenbusches, der Fels- und Genisteen-Heiden, der Lorbeer-, Kiefern- und *Erica*-Buschwälder mit ihren adaptierten Lebensformen, und sie gibt einen Einblick in die pflanzensoziologische Einteilung der einzelnen Vegetations-Typen. Dabei erhält die den Europäer seit jeher so einnehmende Welt der Lorbeerwälder eine schätzenswerte, umfassende Bearbeitung.

Abschliessend wird die landschaftsprägende Wirkung des Menschen dargestellt, dies unter Einschluss der Geschichte der Besiedlung und Schaffung der Kulturlandschaft mit den Phasen der landwirtschaftlichen Entwicklung der Schutzgebiete. Eine spezielle Erwähnung erfährt darin die Darstellung der Sehenswürdigkeiten und die Entwicklung der Schutzgebiete, Reservate und Nationalparks unter dem Motto: «Jede Insel ein Unikat». Ein Glossar und verschiedene Verzeichnisse erleichtern den Einstieg in die umfassend dargestellte Materie um den besonderen biologischen Status der Inseln.

In angenehm lesbarer Form enthält das Werk auch für Kenner viele Überraschungen im Bereich der reich illustrierten kanarischen Ökosysteme. Dem Buch ist ein warmer Willkomm unter allen interessierten Kanarenfreunden zu wünschen.

Frank A. Klötzli, Wallisellen

BRUCKER, A. (Hrsg.) (2003): Allgemeine Geographie. Arbeitsblätter, Tests und Rätsel für die Klassen 5-10. – = z.e.u.s. materialien Geographie 8, Köln, Aulis Verlag Deubner: 1-262. ISBN 3-7614-2424-8; 240 Abb., Format DIN A4; € 38.-

Der achte Band der Reihe z.e.u.s. materialen Geographie enthält praktisch anwendbare Unterrichts-

vorschläge zu ausgewählten Themenbereichen der Allgemeinen Geographie. Aus der physischen Geographie werden Inhalte der Geomorphologie, Klimatologie, Vegetations- und Bodengeographie sowie der Geoökologie aufgegriffen. Aus der Humangeographie werden Themen der Bevölkerungs-, Sozial-, Wirtschafts-, Siedlungs- sowie der Verkehrsgeographie behandelt. Die praxisrelevanten Unterrichtsmaterialien mit unterschiedlichem Schwierigkeitsgrad und Anspruchsniveau eignen sich für den Einsatz in den Jahrgangsstufen 5 bis 10.

Der vorliegende Band ist doppelseitig angelegt. Er besteht aus Schülerseiten, die sich als Grundlage zum Einstieg, zur Erarbeitung, Vertiefung und Sicherung eines Themas oder zur Überprüfung der erarbeiteten Lerninhalte eignen. Die Medienauswahl ist dabei sehr vielfältig. Neben Kartenskizzen (z.T. mit topographischen Übungen), Tabellen, Grafiken und Bildern enthalten die Schülerseiten Quellen- und Informati-onstexte, Rätsel und Spiele. Die Aktualität, Anschau-llichkeit und der Abwechslungsreichtum der Materi-alien erhöht die Lernmotivation der SchülerInnen. Diese wird zudem gefördert durch eine grosse Band-breite von Aufgabenformen, die die Schüleraktivität in den Vordergrund stellen. Auch finden sich im Band Vorschläge für Experimente zu naturgeographischen Phänomenen (z.B. Gesteinsverwitterung). Diese sind so angelegt und angeleitet, dass sie von den SchülerInnen selbst und ohne hohen zeitlichen oder materiellen Auf-wand im Unterricht oder zu Hause durchgeführt und Erkenntnisse daraus abgeleitet und gesichert werden können. So bieten sich bei der Beschäftigung mit den Arbeitsblättern unterschiedliche methodische Unterrichtsformen an: Für Unterrichtsgespräch, Stillarbeit sowie Partner- und Gruppenarbeit, aber auch für Formen des offenen Unterrichts wie Lernzirkel oder das Lernen an Stationen.

Jede Schülerseite wird ergänzt durch einen Lehrer-kommentar. Dieser enthält knappe Hintergrund-informationen zu den Themen, methodisch-didaktische Anregungen, Vorschläge zu Tafelbildern sowie Lösungen zu den Übungsaufgaben. Hilfreich für eine tiefergehende Recherche zum Thema (z.B. zur eige-nen Materialbeschaffung von SchülerInnen als Vor-bereitung von Referaten) sind die jeweils angefügten Literaturangaben.

Eine Besonderheit des Bandes sind einige Doppelsei-ten für den bilingualen Unterricht (teils französisch, teils englisch). Diese decken (willkürliche) Teila-spekte aus der Geomorphologie, der Klimatologie, der Bevölkerungsgeographie sowie der Wirtschafts- und Stadtgeographie ab. Hier handelt es sich um einen hilfreichen Ideenpool für den punktuellen Einsatz im Unterricht.

Die zum Buch erhältliche CD-Rom ermöglicht die individuelle Umgestaltung, Erweiterung oder Aktua-lisierung der vorhandenen Schülerarbeitsblätter. Zu-sätzlich zu den Materialien im Buch enthält die CD-Rom einige ergänzende Farbbilder und stumme Karten.

Der vorliegende Band ist durchaus geeignet, die SchülerInnen in Ergänzung zu einer vorausgehenden oder nachfolgenden gründlich erarbeiteten Unterrichtssequenz zur selbständigen und vertiefenden Beschäftigung mit einem Teilapekt des betreffenden Themas zu motivieren. Allerdings können die Themenbereiche der Allgemeinen Geographie nur sehr selektiv, nur bedingt systematisch gegliedert und schwerpunktmaßig aufgegriffen werden, was in der grossen inhaltlichen Breite des Fachbereichs begründet liegt. Die Publikation stellt somit im Rahmen eines punktuellen Einsatzes innerhalb einer Unterrichtsstunde, einer mehrstündigen Unterrichtssequenz, einer Hausaufgabe oder eines Tests eine willkommene Fund-grube für einen abwechslungsreich gestalteten Geo-graphieunterricht dar. Sie kann der Lehrperson aber die sorgfältige Vorbereitung von Unterrichtseinheiten nicht abnehmen.

Susanne Eder Sandtner, Geographisches Institut, Universität Basel

ZMARSLY, E., KUTTLER, W. & H. PETHE (2002): Meteorolo-gisch-klimatologisches Grundwissen. Eine Einführung mit Übungen, Aufgaben und Lösungen. – Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart: 1-176. ISBN 3-8252-2281-0 (UTB), 3-8001-2779-2 (Ulmer); 23 Abb., 30 Tab.; CHF 33.50, € 19.90.

Das als Einführung konzipierte Buch liegt in zwei-ter, überarbeiteter Auflage vor. Neu aufgenommen wurden die Herleitung der Solarkonstanten, die Behandlung des turbulenten Wärmetransports, eine eigenständige Erläuterung des Temperaturausgleichs und die gesonderte Behandlung der virtuellen Tem-peratur.

Das handliche Buch ist streng systematisch aufgebaut. Es ist nach den wichtigsten meteorologischen Parame-tern gegliedert in die sechs Kapitel Strahlung, Tem-pe-ratur und Wärme, Luftfeuchtigkeit, Luftdruck, Wind sowie Wolken und Niederschlag und Verdunstung. In jedem Kapitel werden, gestützt auf die physikalischen Gesetze, die entsprechenden Phänomene erklärt. Dem beschreibenden Text folgen jeweils für jeden Themen-bereich ein spezifischer Uebungs- und ein Aufgaben-teil.

Mit der Zielsetzung, die für ein gutes Verständnis der meteorologischen Prozesse notwendigen physikalischen Grundlagen auf nicht zu schwierige Weise zu vermitteln, bildet das Buch eine wertvolle Vertiefung zu den zahlreichen einführenden Meteorologie- und Klimatologiewerken.

Ein ausgewogenes Literaturverzeichnis enthält nebst einigen Standardwerken eine Auswahl bekannter Einführungen in die Meteorologie und Klimatologie. Zu ausgewählten Teilthemen sind spezifische Arbeiten aufgeführt. Ergänzend wurden auch die wichtigsten technischen Vorschriften aufgenommen.

Dank der gewollten Konzentration auf die physikalischen Zustände und Prozesse mit ihren Formeln und Herleitungen ist diese Studienhilfe nicht zu umfangreich und überschaubar. Allerdings könnte es hilfreich sein, parallel zum Studium dieses durch die gewollten Beschränkungen auch etwas trockenen Buches eine allgemeine, betont mehr beschreibende Einführung in die Meteorologie und Klimatologie zu lesen, welche mit ausführlich illustrierten Beispielen verstärkt die vielfältigen Erscheinungsformen und Wirkungen der Prozesse aufzeigt.

Der logische Aufbau, eine klare grafische Gestaltung sowie ein detailliertes Sachwortverzeichnis machen das Buch auch als Nachschlagewerk geeignet. Hilfreich ist auch der Anhang: In 20 Tabellen werden hier unter anderem die Basiseinheiten, die verwendeten Formelzeichen, die gebräuchlichsten Umrechnungen von Einheiten sowie die wichtigsten Konstanten aufgeführt.

Die klare Gliederung der Texte, Formeln und der wenigen Grafiken, die schrittweise Herleitung der physikalischen Gesetze und die in den sechs Kapiteln nach zunehmendem Schwierigkeitsgrad geordneten Übungen und Aufgaben sind das Resultat eines sauberen methodischen Konzepts: Förderung und Festigung des Verständnisses der physikalischen Prozesse sowie Ermöglichung einer Selbstkontrolle, ob die physikalischen Zusammenhänge verstanden sind.

Mit dieser Veröffentlichung erfährt die Studienliteratur für das Gebiet Meteorologie eine Bereicherung. Wem die allgemeinen Einführungen in die Meteorologie zu wenig, die theoretischen Werke aber zu schwierige Physik beinhalten, wird das «Meteorologisch-klimatologische Grundwissen» mit Erfolg als Arbeitsmittel verwenden. Dabei ist das Buch nicht nur für Studierende geeignet. Dank seiner verständlichen Darstellung eignet es sich auch für interessierte Laien als Nachschlagewerk, um ausgewählte Wettererscheinungen physikalisch besser verstehen zu lernen.

Thomas Gutermann, Zürich

MACKAY, A., BATTARBEE, R., BIRKS, J. & F. OLDFIELD (eds) (2003): *Global Change in the Holocene*. – Arnold, London: 1-528. ISBN 0-340-76223-3; zahlreiche Tab. und Abb.; £ 95.–

In short, this book presents a series of peer-reviewed scientific articles on ecological change during the Holocene, a period of time which spans from the end of the last major glacial epoch or «ice age», and was witness to all of humanity's history, including the rise and fall of its various civilizations.

All of the papers selected for the book are highly relevant and objective, thus providing the reader with the most recent views and results about the subject matter. References are of high scientific quality and up-to-date as at time of publication. Chapters are arranged in a logical order and ideas are presented in such a way that readers can make their own decision about the conclusions.

The text structure and writing style make for easy reading. The subjects discussed are comprehensive, covering geographical, ecological (biological) and geological aspects, including paleo-climatology and paleo-oceanography. Particular mention should be made of the interesting introduction to isotope geochemical evidences as a tool for tracing paleo-ecological variations, which has been described in such a manner that even non-specialist readers can understand the topic without difficulty. Further, use is made of abstracts at the beginning of each chapter and summaries at the end to help the reader stay focused while reading the different chapters.

The editors remained as objective as possible, refraining from favoring one view over another. Although global warming in our present time has been the major climatic event of the Holocene and a point of hot debate in scientific media due to discussions on the extent to which humans have contributed to the phenomenon, the authors have managed to keep their distance to the topic, including articles in the book that deal with the reconstruction of our past climate from a consciously natural point of view. The selected articles do not exclude the human factor in global warming, but underline the natural causes as well, e.g. a possible natural temperature increase after the temperature drops in connection with the Little Ice Age.

The introduced methodology (geographical, geological, geochemical and biological records) for reconstructing the paleo-environmental models are particularly effective and include the most recent scientific publications. However, some of the classical models are still included, such as the box model in Chapter 3. In many cases, the change of phases in our Earth

system cycles is more gradual than sudden and sometimes not fully complete. Therefore, a nested hierarchy model would have been more appropriate here.

In general, this book is the result of a well-organized effort to bring together high-quality articles meant to present the major global changes in the Holocene in a simple manner, easily understood by people from different scientific backgrounds. Owning a copy of this publication is recommended particularly for people handling research concerned with global environmental changes and paleo-ecology.

Karem Azmy, Mineralogisch-Petrographisches Institut, Universität Basel

JEANNERET, F., WASTL-WALTER, D., WIESMANN, U. & M. SCHWYN (Hrsg.) (2003): Welt der Alpen – Gebirge der Welt. Ressourcen, Akteure, Perspektiven. –= Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft Bern 61, Bern, Paul Haupt Verlag: 1-280. ISBN 3-258-06624-8; zahlreiche Tab., Fotos, Karten und Abb.

Der Schweizer Geographie ist es gelungen, den Deutschen Geographentag, die wichtigste Veranstaltung der deutschsprachigen Geographen, im Jahr 2003 nach Bern zu holen. Im Zusammenhang mit diesem Symposium werden die jüngeren Leistungen der Schweizer Geographie (zumindest was Bergland-Forschungen anlangt) im vorliegenden «Buch zum 54. Deutschen Geographentag Bern» präsentiert. Sowohl was die Autoren betrifft als auch hinsichtlich der Finanzierung ist dieses eine Gemeinschaftsproduktion der Schweizer Geographieinstitute bzw. der Geographischen Gesellschaften des Landes und verwandter Institutionen. Schon die Fotos auf dem Buchdeckel zeigen die mit diesem Band verbundenen Intentionen: Die Schweiz ist das Kernstück der Welt der Alpen, und die Interessen der Geographen gelten sinngemäß allen Gebirgen der Welt. Diesem programmatischen Dualismus geht B. MESSERLI gemeinsam mit T. HOFER in einem einführenden Beitrag nach, der die internationale und politische Dimension des Generalthemas (und der Berner Gebirgsforschung) anspricht. Es folgen zwanzig Einzelbeiträge von über vierzig Autoren und Koautoren (nicht nur aus der Schweiz). Die Beiträge werden nach vier Themenbereichen und Buchteilen zusammengestellt, die zugleich Leitthemen des Geographentages 2003 sind.

Das erste Kapitel (Gebirge im Wandel: Akuelle Dynamik und Langzeitsignale) befasst sich mit Fragen zu Klimaveränderungen. Ein einführender Beitrag (BURGA, HÄBERLI et al.) beschreibt die rezente abiotische und biotische Dynamik; WANNER et al. bringen

die wechselnde Nordatlantik-Oszillation in die Dependenzanalyse des Klimawandels im Alpenraum ein. Altquartäre bzw. spätglaziale Befunde aus den Anden (VEIT & GROSJEAN) zeugen von der Quasi-Normalität solcher Klimaschwankungen im Laufe der Erdgeschichte. Ein anderer Wandel des Gebirgsraumes bezieht sich auf veränderte Nutzungsverhältnisse, was sowohl den alpinen Raum als auch erst jüngst erschlossene Gebiete betrifft (Lötschental, Bargot-Tal nahe Gilgit; WINIGER & BÖRST). Mit Ausführungen über den Wandel der gesellschaftlichen Perzeption natürlicher Phänomene (Alpengletscher; HÄBERLI & ZUMBÜHL) wird zu Teil 2 übergeleitet: Risiko und Potenzial-Risikomanagement und Nachhaltigkeit.

HURNI et al. zeigen anhand von Hypothesen und Bildern, dass bzw. wie die gesellschaftlich-technischen Entwicklungen auch den Gebirgsraum überprägen. Nachhaltigkeit ist in diesem Zusammenhang ethisches Ziel und programmatische Entwicklungsabsicht, was auch in einer Studie über die Andenostabdachung (GEROLD/Göttingen) zum Ausdruck kommt. Einen Grundsatzbeitrag mit dem Thema «Integrales Risikomanagement von Naturgefahren» bietet W. AMMANN. Der Zusammenhang mit staatlichen Planungs- und Ordnungsmaßnahmen ist hier ebenso unübersehbar wie beim Thema «Hochwasser und Wald» (forsthydrologisches Paradigma; GERMANN & WEINGARTNER).

Sozialwissenschaftlich orientiert ist Teil 3: Die indigene Sicht: Mythen und Lebensalltag. Ethnologisch orientiert ist hier die Einführung (RIST & WIESMANN), während zwei Fallbeispiele traditionelle Lebenswelten beschreiben. Dabei geht es zum einen um den sozialen Kontext im Lebensalltag (in den Bergen von Pakistan bzw. Nepal; GEISER & MÜLLER-BÖKER) und zum anderen um Kleinbauern-Strategien am Mount Kenya (KOHLER & WIESMANN). Eher um qualitative Forschung geht es, wenn BÄSCHLIN & SCHWEIZER von Mythen und Lebensalltag im (Schweizer) Bergland sprechen. Hier stößt das Textieren im Schriftdeutsch an seine Grenzen (z'Alp gehen ...), wie aber soll man sich sonst mit den übrigen Germanen verständigen? Gerade durch den qualitativen methodischen Zugang ist das Thema zutiefst berührend. Vom UNO-Jahr der Berge halte ich weniger: was ist schon ein Jahr. Die aufgezeigten Mythen (D. WACHTER) werden weiter bestehen.

Teil 4 «Autonomie und Fremdbestimmung: Geopolitik und lokale Agenden» greift den dynamischen Komplex der «Modernisierung» im zeitlich-räumlichen Kontext auf, und zugleich die Frage nach dem Schicksal der Berggebiete. Zwei Schlüsselthemen und zwei Fallbeispiele werden hier vorgestellt. Zu letzteren zuerst, der Alpenstaat Georgien wird nach seiner jüngeren Entwicklung und geopolitischen Lage vorgestellt (WASTL-WALTER & KIKODZE), und die Gebirgszüge in maxima-

ler Distanz: die neuseeländischen Alpen (JEANNERET). Ein Hauptthema dieses Buchtitels befasst sich mit der grundsätzlichen Eigenheit der Alpen im Sinne einer «Alpenkultur» als Thema der Alpenkonvention. Als Alpenbewohner weiß ich um die Ressentiments der Alpenbevölkerung in Bezug auf mehrheitlich außeralpin entstandene Konventionen, doch darum geht es nicht. Was der Autor an (neuer) Alpenkultur ortet, ist im außeralpinen Bereich außerhalb der Ballungszentren ebenso vorhanden. Was die Gebildeten und die Außeralpinen allerdings tun können, ist eine Stärkung der tradierten Kulturelemente, ob diesseits oder jenseits des Alpenrandes.

Zum Schluss und quasi als Klammer und Zusammenhalt des Buches folgt der Beitrag von EGLI & MESSERLI mit der Frage: Die Alpen – Brücke/Grenze/Insel. All das trifft zu, und auch nicht, je nach räumlich-zeitlichem Beobachtungsstand. Und zugleich kennzeichnen diese Attribute die geopolitisch/geoökologische Vielseitigkeit und Singularität des Alpenraumes. Des Hinweises auf KNOX & MARSTON hätte es allerdings nicht bedurft, dass alles Geographische immer auch politisch ist, und umgekehrt. Das habe ich von H. BOBEK schon in den 1960er Jahren gelernt.

Die Zuordnung der Themen zu den jeweiligen Buchteilen ist nicht immer nachvollziehbar, aber das ist Nebensache. Was besticht, ist der Umfang der Fragestellungen und der Wissenschaftlichkeitsgrad der Beiträge – was unter anderem in den umfangreichen Literaturangaben zum Ausdruck kommt.

Martin Seger, Institut für Geographie und Regionalforschung, Universität Klagenfurt

FRANK, S. (2003): Stadtplanung im Geschlechterkampf. Stadt und Geschlecht in der Grossstadtentwicklung des 19. und 20. Jahrhunderts. – = Stadt, Raum und Gesellschaft 20, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften (ehemals Leske + Budrich): 1-381. ISBN 3-8100-3853-9; 37 Abb.; CHF 59.–, € 35.–.

Stadtentwicklung und Geschlechterdiskurs – diese beiden Größen will SUSANNE FRANK zusammen denken und dabei den literatur- und geisteswissenschaftlichen Diskurs mit stadtsoziologisch-planerischen Ansätzen vereinen. Das heisst, einerseits die Bilder, Mythen, Phantasien zu entschlüsseln, welche die Wahrnehmung und Deutung der modernen Grossstadt und ihrer Geschlechterverhältnisse prägen und andererseits nach deren Umsetzung in der konkreten sozialräumlichen Stadtgestaltung zu fragen (vgl. S. 15). Die Leitthese der Analyse lautet vereinfacht, dass das (männliche)

Bemühen, Ordnung in der Stadt zu schaffen, auch immer damit zu tun hatte, eine (weibliche) eigenwillige «Unordnung» zu bezingen, zu kontrollieren und an ihren Platz zu verweisen. Dieses Verhältnis verfolgt die Autorin von den Gründermythen der antiken Städte bis in die nordamerikanischen *suburbs* des ausgehenden 20. Jahrhunderts.

Ein Schwerpunkt der Publikation – die als Dissertation im Fachbereich Soziologie der Universität Frankfurt am Main entstand – ist die Entstehung der modernen Grossstadt, der Fall von deren Mauern und die Wahrnehmung der Massen als

«weibliches Untier [...] emotional und kapriziös, launisch und unbeständig, leichtgläubig und flatterhaft, unkontrolliert und verantwortungslos, passiv und für Suggestion wie Verführung empfänglich» (S.46).

Die Stadt wird als Frau und als Hure dargestellt. Dies der geisteswissenschaftliche Diskurs. Der sozialwissenschaftliche Diskurs zeigt, dass weibliche Arbeitskräfte und Frauen der Oberschicht, die sich Zugang zu höherer Bildung erkämpft hatten, als neue soziale Akteure in der Stadt auftraten und herrschende Normen in Frage stellten. Städtebauliche Grossunternehmen, wie HAUSSMANNs Umgestaltung von Paris, werden nun als Strategie gedeutet, Ordnung und Autorität wieder herzustellen. HOWARDS Gartenstadt-Idee wird als Versuch interpretiert, der «Unordnung» dadurch zu begegnen, dass er plante, dem weiblich mütterlichen Naturelement mehr Platz einzuräumen und damit eine neue harmonische Ordnung einzurichten.

Analysen zum Ineinandergreifen von sozialer und räumlicher Verortung sind für die Sozialgeographie nicht neu. Städtebauliche Entwicklung so eng auf eine Kontrolle bzw. männlich imaginierte Aussöhnung von Geschlechterverhältnissen hin zu interpretieren, hat einerseits Vorteile: Eine Vielzahl von treffenden Bildern aus unterschiedlichsten Quellen zeigen den manchmal offenen, oft aber auch versteckten Geschlechterkampf, der die Reproduktion der räumlichen Umwelt begleitet. Andererseits wäre doch über die Gewichtung der Kausalität, die hier über 350 Seiten etabliert wird, zu streiten: Wie waren die jeweiligen ökonomischen und politischen Verhältnisse? Mit welcher bebauten und unbebauten Umwelt hatten sich die Planer und Bauherren auseinander zu setzen?

Das Verdienst des vorliegenden Werkes ist es, unsere Wahrnehmung für die «Komponente Geschlechterverhältnis» bei der Stadtplanung zu schärfen und zu zeigen, wie geistes- und sozialwissenschaftliche Ansätze zusammengeführt werden können. Als Master-Schlüssel zu einem umfassenden Verständnis von Stadtentwicklung scheint mir der Fokus zu eng.

Verena Meier Kruker, Zürich

DEITERS, J. (Hrsg.) (2002): Umweltgerechter Güterverkehr. – = Osnabrücker Studien zur Geographie 20, Universitätsverlag Rasch, Osnabrück: 1-101. ISBN 3-935326-35-1; mit Tab. und Abb.; CHF 28.50, € 15.90.

Die Liberalisierung und Globalisierung im Güterverkehrsmarkt und die damit verbundenen Veränderungen in den Produktions- und Logistikprozessen führen zu einem starken Wachstum des Güterverkehrs. In den letzten Jahren stiegen in der Schweiz wie in vielen europäischen Ländern die Güterverkehrsleistungen prozentual deutlich stärker an als das Bruttoinlandprodukt. Um den wachsenden Güterverkehr umweltgerechter zu gestalten, strebt die schweizerische Verkehrspolitik eine Verlagerung der Gütertransporte von der Strasse auf die Schiene an, vor allem im alpenquerenden Verkehr: Zum einen wird mit der 2001 eingeführten leistungsabhängigen Schwerverkehrsabgabe (LSVA) für Lastwagen ein Beitrag zur Internalisierung externer Kosten der Strassengütertransporte geleistet, zum andern sollen durch den Bau der Neuen Eisenbahn-Alpen-Transversalen (NEAT) die Transportkapazitäten auf der Schiene massiv erhöht werden. Einflussmöglichkeiten seitens der Kantone bestehen hauptsächlich bei der Richtplanung, den Bau- und Umweltvorschriften, aber auch in kooperativen Verfahren mit Verladern und Transportanbietern.

Der vorliegende Sammelband von sieben Beiträgen befasst sich mit den Chancen und Schwierigkeiten der Vermeidung und umweltgerechten Verlagerung des Güterverkehrs und stellt Handlungsansätze auf staatlicher und betrieblicher Ebene vor. Die Beiträge gehen mit Ausnahme des einleitenden Artikels auf Vorträge an der ersten Jahrestagung des Arbeitskreises Verkehr der Deutschen Gesellschaft für Geographie 1998 in Bremen zurück. Ziel des Sammelbandes ist es zu verdeutlichen, dass es zur umweltgerechteren Abwicklung des Güterverkehrs nicht nur veränderter politischer Rahmenbedingungen und einer Neuorientierung der Verkehrsinfrastrukturplanung bedarf, sondern auch einer weitergehenden Kooperation der Verkehrsträger.

Die verschiedenen Aufsätze vermitteln einen aktuellen, breit gefächerten Zugang zu wichtigen Problemen im Güterverkehr. Es werden Handlungsfelder für einen umweltgerechten Güterverkehr beschrieben und die ökologischen Effekte von Energieträger-Transporten erörtert. Diskutiert wird der Ansatz eines EU-weiten Fracht-Hochgeschwindigkeitsverkehrs, der die Wettbewerbsposition der Bahn stärken soll, sowie ein massiver Ausbau der Schienenkapazitäten analog zu den Basistunnel-Projekten im Alpentransit: der Bau eines 20 km langen Hamburg-Basistunnels. In weiteren Beiträgen geht es um die Chancen und Hemmnisse des Kombinierten Verkehrs Schiene/Strasse und die

Bedeutung von Güterverkehrszentren sowie um die Rolle des Gütertransportes im betrieblichen Umweltmanagement.

Mit der Forderung nach preispolitischen und infrastrukturellen Massnahmen sowie ordnungspolitischen Instrumenten und vermehrter Kooperation der Verkehrsträger richtet sich das Buch zum einen an für die Verkehrspolitik zuständige Behörden, Politikerinnen und Politiker. Zum andern lohnt sich die Lektüre des Sammelbandes auch im Rahmen der Ausbildung der Geographie und Verkehrsplanung.

Eine Stärke des Buches besteht darin, dass es der Autorin und den Autoren gelingt, auf relativ knappem Raum eine Fülle von Informationen zu vermitteln und sie in einer Sprache zu verfassen, die auch Nicht-Spezialisten einen einfachen Zutritt zu den behandelten Themen erlaubt. Leider fehlen im Sammelband Beiträge zum Luftverkehr. Zudem hätte eine abschliessende Synthese mit den Schlussfolgerungen aus den interessanten Einzelbeiträgen die Gesamtaussage des Buches besser auf den Punkt gebracht.

Das Buch trägt zweifellos zu einem besseren Verständnis der Handlungsoptionen und Schwierigkeiten bei der Entwicklung und Umsetzung einer umweltgerechten Güterverkehrs- und Verkehrspolitik bei und ermöglicht einen spannenden Zutritt zu einem wichtigen Forschungs- und Politikfeld.

Simone Rangosch  
Amt für Verkehr Kanton Zürich

HELWIG ZELTNER, B. (2002): Dimensionierung des Filialnetzes der Grossbanken in der Schweiz. Eine räumlich differenzierte, empirische Untersuchung der Erreichbarkeit von Bankdienstleistungen. – = Bank- und finanzwirtschaftliche Forschungen 339, Bern u.a., Verlag Paul Haupt: 1-250. ISBN 3-258-06504-7; 49 Abb., 48 Tab.; CHF 68.–, € 42.–.

In einer Zeit des schnellen Wandels auf Finanzmärkten und merklicher Folgen für Finanzdienstleister, Kunden und Regionen gewinnen finanzwirtschaftliche Fragen in der Wirtschaftsgeographie an Aktualität. Allerdings steht das Massenkunden-Geschäft, das *retail banking*, nicht im Vordergrund der Forschung. Daher ist man gespannt auf eine Arbeit, die dem «Rückbau» von Bank-Filialen gewidmet ist, ein Problem, vor dem in der jüngsten Zeit viele Banken in Europa stehen. Das ist zunächst ganz offensichtlich ein Problem der Bankbetriebslehre, wegen der Kunden-Einzugsberei-

che aber auch der Wirtschaftsgeographie. Die Arbeit ist daher an der Grenze beider Fächer angesiedelt; sie versteht sich als praktisch-empirischer Beitrag zum Thema.

Letztlich lautet das Ziel der Arbeit festzustellen, wie Kunden auf die Schließung einer Großbank-Filiale reagieren sowie Kriterien zu identifizieren für die Entscheidung, welche Filiale geschlossen wird. Zugleich gilt es, sowohl die regionalen Stärken der Konkurrenz als auch die Möglichkeiten des *e-banking* im Kalkül zu berücksichtigen. Die Antwort wird aufgrund der Auswertung einer Telefonbefragung von Kunden einer Bank nach Abschluss eines Schließungsprogramms von Filialen gesucht. Der «Grundlagen»-Teil der Arbeit führt in diese Befragung ein, stellt den geographischen Ansatz (Zentralitätsforschung, aktionsräumlicher Ansatz, *modal split*) vor und diskutiert ausführlich die Strukturen des Schweizer *retail banking*. Der «Analyse»-Teil wertet Schritt für Schritt und detailliert die Kundenbefragung aus. Der «Interpretations»-Teil fasst die Ergebnisse zusammen und bewertet sie. Jeder dieser Teile umfasst ca. ein Drittel der Arbeit.

Die so praktische Arbeit lässt jedoch eine Reihe von Fragen offen. Der Leser wird leicht feststellen, dass das oben genannte Ziel nicht mit dem Titel der Arbeit übereinstimmt. Weder geht es um alle Großbanken, sondern nur um eine; noch um das Filialnetz, sondern nur um einzelne Filialen; und damit geht es auch nicht um die Dimensionierung des gesamten Netzes. Die Analyse des Kundenverhaltens folgt mit dem aktionsräumlichen Ansatz einem recht traditionellen Weg der Sozialgeographie, demzufolge dann Typen von Kunden-Orten (durch eine Gemeindetypologie exemplifiziert) diskutiert werden, nicht aber Kunden-Gruppen. Man vermisst doch Ergebnisse der modernen Konsumforschung zur Neuformierung von Kundengruppen oder jüngere Ansätze etwa der Handlungstheorie. Folglich darf man im 2. Teil auch nur die Verwendung der deskriptiven Statistik auf einfachem Niveau erwarten. Kunden, die trotz Filialschließung gehalten werden konnten, werden solchen, die abgewandert sind, gegenübergestellt. Als Alternativen der Kundenentscheidung kommen infrage: kein Abbruch der Beziehung, das Verkehrsmittel für den längeren Weg zur Filiale wechseln (mehr Auto), das Verhalten bei Kopplungsaktivitäten ändern (weniger Aktivitäten bündeln), auf *online-banking* wechseln (geschieht nur additiv zur Filialnutzung), oder schließlich die Bank wechseln (dann eher zu Kantonalbanken). Manches, was hier dargestellt wird, erschließt sich bereits vielen Lesern in ihrer Alltagswelt. Die Arbeit schließt mit einer vorsichtigen Empfehlung: Bei einer Filialschließung ist die Abwanderung von Kunden in Großzentren wenig, in deren Umland etwas mehr, vor allem aber in Kleinzentren und ganz besonders in klei-

nen Gemeinden zu erwarten. Dort droht der Bank der Velust eines ganzen (regionalen) Marktgebietes.

Schade, aus Sicht des Rezessenten hat die Arbeit manche interessante Chance vertan. Die Änderung der Finanzmarktregulierung, der folgende Wettbewerb der Banken um *retail*-Kunden und das «Spiel» der Strategien der Wettbewerber werden in bezug auf Veränderungen des *retail banking* ebenso wenig diskutiert wie der «neue» Kunde und neue Konzepte, ihn besser zu verstehen. Man kann die Arbeit als «*manual*» zur Auswahl derjenigen Standorte, die mit geringerer Gefahr für das Unternehmensziel geschlossen werden können, verwenden; das erscheint dem Rezessenten aber Ausdruck einer schier defensiven Kostenstrategie zu sein, die kreativere Möglichkeiten der Marktbearbeitung ausblendet.

Eike W. Schamp, Institut für Wirtschafts- und Sozialgeographie, Goethe-Universität Frankfurt a.M.

MEIER-HILBERT, G. & A. FRIEDERICH (2003): Böden und Vegetation. – = Unterricht Geographie, Bd. 14, Köln, Aulis Verlag Deubner: 1-116. ISBN 3-7614-2286-5; 84 Abb., 1 Farbfolie, Format DIN A4; € 22.–.

Wie bei dieser Unterrichtsreihe bestens bewährt, überzeugt sie durch den hohen Anteil an Materialien, die direkt im Unterricht verwendbar sind. Im vorliegenden Band handelt es sich um 112 Materialien – in Form von Tabellen, Texten, Graphiken und Karten –, die in prägnanter und klar strukturierter Form daherkommen. Dank besserer Papierqualität – im Vergleich zu früheren Bänden – ist deren Kopierfähigkeit deutlich gestiegen.

Doch der Reihe nach: MEIER-HILBERT & FRIEDERICH stellen den Themenbereich «Böden und Vegetation» in acht Unterrichtsvorschlägen dar und berücksichtigen dabei, mit Ausnahme von Kapitel 1, den thematisch-regionalen Ansatz. Die ersten drei Kapitel legen bodenkundliche Grundlagen. Kapitel 1 («Wir untersuchen Böden») fokussiert Begriffe wie Bodenatmung, Bodenart, Porenvolumen, Wasserhaltevermögen, pH-Wert, Kalk- und Humusgehalt sowie Bodenhorizont. Der Überschrift entsprechend werden die Begriffe handlungsorientiert erarbeitet. Im zweiten Kapitel («Deutschlands fruchtbarste Böden») geht es über die Schwarzerden Deutschlands hinaus um grundsätzliche Fragen der Bodenfruchtbarkeit, der Nährstoffversorgung und der Bodenbewertung. Kapitel 3 «Bodenarten und ihre Entstehung» erklärt den Verbraunungsprozess unserer Böden und erläutert weitere grundlegende Bodenbildungsprozesse. Die

Beschreibung der wichtigsten Böden Deutschlands und der Bodenzonen der Erde sichert den räumlichen Bezug. Kapitel 4 und 5 greifen die beiden – global – zentralen Problemfelder Bodenerosion und Bodenversalzung auf. «Der Boden geht auf Wanderschaft» (Kap. 4) wird an China geknüpft mit der Begründung, dass dort in Relation zur Ackerfläche die höchste Erosionsrate weltweit zu verzeichnen ist. Zum besseren Verständnis dieses Sachverhalts werden das beschränkte landwirtschaftliche Nutzungspotential des Landes, das Lössbergland als landwirtschaftlicher Kernraum sowie die Erosionsanfälligkeit von Löss thematisiert. Die Darstellung allgemeiner Wirkungszusammenhänge der Bodenerosion leitet dazu über, Schutzmassnahmen zur Verhinderung aufzuzeigen. Das Fallbeispiel «Dazhai» ermöglicht eine abschliessende Synthese des Ursache-Wirkungs-Komplexes. Im Indus-Tiefland (Pakistan) wird das Thema «Bodenversalzung als Folge von Bewässerung» (Kap. 5) exemplifiziert. Dies geschieht zunächst über die Beschreibung der naturräumlichen Ausstattung und der Bewässerungswirtschaft im Indusgebiet. Auf die Analyse allgemeiner Ursachen und Wirkungen der Versalzung folgt die Frage nach möglichen Massnahmen. Die dazu erarbeiteten Erkenntnisse werden über Karten wieder auf das Raumbeispiel des Indusgebietes bezogen. Die letzten drei Kapitel rücken den Geofaktor Vegetation ins Zentrum. In Kapitel 6 («Wo dunkle Tannen Trauer tragen») wird das Thema Waldsterben aufgegriffen, weil die Waldschäden an chemische Veränderungen im Boden gekoppelt sind. Um dies zu verstehen, müssen Schadensbilder und die Standortbedingungen einzelner Baumarten, die Rolle des Bodens für die Nährstoffaufnahme sowie der Prozess der Versauerung bekannt sein. Die forstwirtschaftlich bedingten Veränderungen der Vegetation in Mitteleuropa verdeutlichen schliesslich den Einfluss vieler Faktoren auf das Waldsterben. Zentrales Thema in Kapitel 7 («Für jeden Kanadier sind fast 80'000 m<sup>2</sup> Wald da») ist der boreale Nadelwald, räumlich verknüpft mit Kanada, dem weltweit grössten Exporteur von Forstprodukten. Den topographischen Basisdaten des Landes folgt die Beschreibung der Vegetationszonen Kanadas und der räumlichen Konzentration forstwirtschaftlicher Nutzung. Der Vergleich mit den Wäldern der Erde stellt die Aussagen in einen globalen Zusammenhang. Kapitel 8 zielt auf die Frage «Ackerland aus Tropenwald?» ab. Es beginnt mit der Darstellung des Jari-Projekts im Amazonas-Regenwald, zeigt die Artenvielfalt des tropischen Regenwaldes und dessen Ausbreitung in Brasilien auf, analysiert die Stoff- und Biomassenproduktion, die Auswirkungen von Rodungsmassnahmen und den Ertragsabfall bei landwirtschaftlicher Nutzung und erläutert den Fortgang der Erschliessung Amazoniens.

Den zentralen Unterrichtsvorschlägen gehen Einlei-

tung, didaktische Begründung und ein Kapitel zum Basiswissen (mit Glossar) voran. Wenn die Autoren einleitend ihre Absicht betonen, den Komplex «Böden/Vegetation» als Kernstück geoökologischer Lernfelder darzustellen, dann ist ihnen dies sicher gelungen. Inhaltlich lässt sich monieren, dass Kapitel 8 (zu) einseitig den Blickwinkel der ökologischen Benachteiligung der Tropen vertritt, obwohl z.B. SCHOLZ, U. (1998): Die feuchten Tropen. – Das Geographische Seminar, Braunschweig, Westermann Schulbuchverlag GmbH) dies kaum als gerechtfertigt erachtet. Die Themen und Materialien lassen sich klassenstufen-unabhängig anbieten, wenn auch vermutlich zu höheren Anteilen auf der oberen Sekundarstufe I, wenn nicht sogar auf der Sekundarstufe II. Die Sprache ist gut verständlich, die Sachinformationen für die Lehrperson sind fundiert aufgearbeitet. Ein umfangreiches Quellenverzeichnis – mit spezifischen Hinweisen für die einzelnen Unterrichtseinheiten – wird angeboten. Der Band sei auf jeden Fall auch schweizerischen Schulen empfohlen, da sich nur 12 der 112 Materialien explizit auf Deutschland beziehen!

Armin Rempfler, Pädagogische Hochschule  
Zentralschweiz, Luzern